

la papauté, ne pouvant plus désormais compter sur l'Empire, il fallait chercher ailleurs pour Rome et la papauté une alliée forte et dévouée, assez proche pour les défendre à temps contre leurs ennemis, assez éloignée pour ne pas les froisser par le contact de sa puissance. La situation politique de l'Europe ne permettait point d'hésitation sur le choix de cette alliée. Depuis trois siècles, se formait par la victoire, de l'autre côté des Alpes, la monarchie des Franks. Ceux-ci étaient dans cette première vigueur de la jeunesse qui opère les grandes choses, et, à l'époque dont il s'agit, ils étaient parvenus, sous le fils de Pépin d'Héristal au comble de la gloire. Les vastes régions qui s'étendent des Pyrénées à l'Oder reconnaissaient leurs lois. C'était donc à la nation francke que devait s'adresser la papauté. Cette nation était d'ailleurs catholique zélée, et tout dans son caractère garantissait un dévouement généreux. Aussi est-ce sur la nation francke que Grégoire III jeta les yeux (1).

Ce fut en l'année 741 que le légat, chargé de solliciter l'alliance des Francks avec Rome, arriva auprès de Charles-Martel. Il manifesta au héros austrasien les intentions du souverain pontife, lui dit que le peuple romain, abandonnant le parti de l'empereur, avait recours à la généreuse puissance du prince frank pour la délivrer de la tyrannie des Lombards, et lui offrit le Consulat, dignité à laquelle semblait attaché l'honneur du protectorat de Rome. Cette offre était accompagnée des clefs du Saint-Sépulcre, des liens de Saint-Pierre et de présents magnifiques (2).

Si attrayante que dût paraître, aux yeux de Charles-Martel, une proposition de cette importance, nous ne voyons point qu'elle ait eu des suites immédiates. Une ambassade honorifique et un retour de présents répondirent seuls pour lors aux avances de Grégoire III (3). Probablement, la lutte terrible que le prince

(1) *Fredegarii scholast. contin. ad ann. 741. — Annales metenses.* — Voir Ceppi, *Monumenta dominationis Pontificiæ*, in-4°, Rome, 2 vol., t. I, p. 2 et suiv., et la Lettre de Grégoire III, dans le même auteur, p. 19.

(2) *Fredegarii schol. contin. loc. cit.*

(3) Eginard, *Annales*, ed., in-12; Cologne, 1561, p. 47. — *Fredegari schol.*